

Hard Rock Cargo

DU MÊME AUTEUR :

Vies incroyables, le handicap en action, Éd. du Signe, 2020.

La Folie Marco, Le Verger Éditeur, 2019.

Là où vont les rêves, Éd. du Long Bec, 2015.

Envols, Éd. du Long Bec, 2013.

Nicolas Kempf

Hard Rock Cargo

roman

L'herbier

*À toi, que nous attendions
et qui ne vins pas*



Cette fois, il était en avance. Le maton le fixait, hostile. Une nouvelle gueule. Enfin, peut-être : au bout d'un moment, les gardiens finissaient par se ressembler ; se ressembler dans la mocheté.

Il attendait Angela. Qu'est-ce qui prenait tellement de temps ? D'habitude, elle était là la première. Quand même, elle avait vachement moins d'obstacles que lui à passer !

Ça faisait deux semaines déjà qu'il l'avait vue la première fois, avec son ventre distendu sous son pull angora. Et depuis, plus de nouvelles, pas l'ombre d'une info. En y repensant, la proposition d'Eddy valait le coup. Ça coûtait un foie, mais ça le valait.

Métral entendit des pas dans le couloir. Pesants et légers. Les croquenots d'un maton et des chaussures de femme.

Elle entra dans le parloir ; enfin. Et...

... Elle n'était pas toute seule. Elle portait contre elle, noyé dans un couffin, un bébé; une ébauche joufflue, endormie; une toute petite esquisse d'homme.

Il rejoignit Angela, lui prit l'épaule, la joue; il toucha le couffin avec un geste de voleur, cacha vite fait ses mains dans son dos. Ses pattes, ses doigts, tout était trop gros, trop massif pour ce souffle de vie, ce bout de visage frais éclos...

Il voulut parler; sa langue resta collée à son palais. Ses mots aussi, il les avait paumés en route. Il tremblait.

— Tiens, fit Angela.

Elle lui offrit le couffin; il fallut bien qu'il tende les mains pour l'attraper.

Il contempla cette chose faite de lui.

Les premiers trucs qu'il prononça, les yeux fixés sur le moutard, ne furent pas bien brillants:

— Eh ben... Il a mon nez, on dirait.

— « Elle ». C'est « elle », corrigea la jeune femme en s'esclaffant.

En même temps, ça n'était pas difficile à deviner, vu le rose flashy de ses vêtements et de son couffin!

— ... Et elle s'appelle Kimi, poursuivit Angela. Et puis non, elle n'a pas ton nez: elle tient tout de moi, voyons!

Elle gloussa; Métral haussa les épaules, pas vraiment vexé.

Son regard revint sur la gamine. Il l'observa, assoiffé, en murmurant:

— Papa... Je suis papa...

Il la retourna, la regarda de près. Elle portait des vêtements propres, tout neufs.

— Comment ça se passe pour toi? Je veux dire, pour... vous?

Angela lâcha un soupir.

— J'ai connu mieux. L'entreprise est dans une mauvaise passe. Les clients nous quittent l'un après l'autre. Papa essaie

de les retenir, mais une réputation se perd bien vite ; et pour la regagner, il faut du temps. Nous n'en avons pas.

Elle avait baissé la voix, d'instinct. Des fois que Métral se remet à parler à tort à travers de l'affaire.

— C'est moche, reprit-il sur le même ton... Mais toi ? Tu t'en sors ?

— Je cherche un travail. J'ai deux-trois pistes.

— Avec ton CV, tu devrais trouver les doigts dans le nez.

Angela jeta un regard attendri au bébé :

— J'ai la plus belle des motivations...

Profitant d'avoir les mains libres, elle fouilla dans son sac à main et en sortit une liasse de papiers.

— Mince, j'avais presque oublié. Peux-tu me signer ceci ?

— De quoi il s'agit ?

— La reconnaissance de paternité. Comme notre situation est spéciale...

Ils échangèrent bébé contre formulaires. Au moment d'ouvrir le stylo, Métral se rappela les saloperies lancées par Eddy :

— Angela, tu... Je... Excuse-moi, mais tu peux m'assurer que... je suis bien le père de... la petite ?

Il s'attendait à une explosion de fureur. À la place, elle prit un air fatigué :

— Qui d'autre ce pourrait être, crème d'andouille ? Tu es le seul que j'aie eu depuis des années. Le seul et unique.

Sans insister, il lui signa ses papelards. Quand elle les eut récupérés, il voulut porter la petite une dernière fois. L'heure tournait...

Mais au moment où il la reprenait, elle se réveilla. De se trouver contre cet étranger, cela la contraria très fort. Elle prit une bonne respiration et se mit à beugler.

Angela la ramena contre elle, la berça, lui fit de petits bruits de langue ; peine perdue. Elle était lancée.

— Qu'est-ce qu'elle a ?

— Rien, rien, tu l'as réveillée, c'est tout.

— Qu'est-ce que je peux faire ?

Il se nouait les doigts, cherchait de l'aide autour de lui ;
comme si Kimi agonisait sous ses yeux.

— Qu'est-ce que je peux faire ?!

— Mais rien, gros bêta ! Ça va passer.

Le maton, à cet instant, apparut à côté d'eux :

— Excusez-moi, mais il va falloir sortir, madame.

— Je sais, je sais. Je m'en allais, justement.

Les adieux manquèrent un peu de panache. Angela fit un petit geste à Métral puis sortit, en emportant contre elle sa bombe à décibels. L'homme, lui, resta longtemps à fixer la porte ; jusqu'à ce que le maton lui suggère de bouger son gros cul.

Il retournait vers sa cellule. Durant ces quelques minutes, au parloir, il avait rayonné, souri de toute son âme. Il avait rencontré sa gamine. Dans sa tête, ça gigotait dans tous les sens. À chaque porte qu'il franchissait, à chaque cliquetis de clé dans chaque serrure, ça s'entrechoquait en lui tel une boîte de Lego.

Le maton le conduisait sans un mot. Quand son détenu n'avancait pas assez vite, il le poussait, sans haine, comme du bétail. Dans ces instants, Métral ressentait encore plus fort le contraste ; le contraste entre ce qu'il était en dedans et le reste du monde.

Bien sûr, dans la taule, on le respectait. Il montrait les dents, parfois, il filait des gnons, il en prenait. Quand il tapait, ça faisait mal, pour de bon ; on évitait de trop le chercher. Du même coup, on le tenait tout aussi loin des moments agréables ; quoi qu'il puisse faire. Seul son co-détenu, Eddy, l'avait à la bonne ; il essayait, comme il pouvait, de le faire accepter par les autres.

Dans les couloirs, à leur passage, des détenus interpelaient les deux hommes ; ils envoyaient des insultes, on savait pas à qui.

À qui offrir son affection, son amitié ? Métral n'avait jamais eu de feeling pour ça. Presque toujours, il se plantait et, tôt ou tard, il se faisait baiser. Du coup, il demeurait bien clos, bien rangé en lui-même. Pas de liens, pas de déception... pas d'amis, pas d'ennuis.

Alors pourquoi, à cet instant, il se sentait gêné ? Pourquoi les insultes des taulards, le mépris du gardien lui vrillaient le cœur ? Il se posa la question au passage d'un poste de sécurité. Pourquoi ça ne lui plaisait plus, soudain, d'être un gros con ?

Parce qu'il y avait un enfant.

Il franchit la dernière grille avant « chez lui ». Il reconnaissait les lézardes sur le mur, les taches au plafond. Son ridicule chez-lui.

Qu'est-ce que ça signifiait, « être père » ? Ça consistait en quoi ? Ça l'avancait à quoi ? Que recherche le gars qui met en route un bébé ? Un bébé de plus sur cette planète déjà blindée d'humains ? Ça faisait quoi, d'être appelé « Papa » ? Être parent, on en parle toujours comme de la réussite ultime. Mais est-ce que ça compensait toute la peine subie ?

Quelques minutes avant, quand il avait porté Kimi dans sa large main, il avait ressenti quelque chose, d'accord... Mais le bébé dormait, ne s'occupait pas de lui. Et quand elle s'était réveillée, elle avait braillé un message, un seul : son désir d'être ailleurs.

Il se massait lentement le front, paumé au milieu de la cellule : tout le monde finissait par le lâcher. Tout le monde. Est-ce que l'enfant aussi, un jour... ?

Eddy le salua, lui posa une question sur sa visite. Il n'entendit même pas.